

L'ÉDITORIAL DE CHRISTOPHE BARBIER



Le blog
de Christophe Barbier
sur Lexpress.fr

DAHMANE POUR L'EXPRESS

De Schengen à Lampedusa

CHAQUE FOIS QUE REPOUSSE UN POTEAU-FRONTIÈRE, L'IDÉAL européen se fane dans son ombre portée. Chaque fois que l'on ressort de la naphthaline des casquettes de douanier, c'est l'idée même d'Union qui recule. Le péril qui plane aujourd'hui sur les accords de Schengen n'est donc pas un incident technique lié à l'exceptionnelle migration de Tunisiens, il s'agit du début de la fin pour une certaine conception de l'Europe, considérée comme un seul territoire, et non une mosaïque d'Etats-nations.

Schengen a, sans doute, échoué. On voulait des barbelés à l'extérieur et la passoire à l'intérieur ; on obtient la passoire à l'extérieur et les barbelés à l'intérieur. Or les barbelés sont comme les ronces, qui ne poussent que par la négligence des jardiniers. Qu'ont-ils fait des accords de Schengen, les signataires de juin 1985, si ce n'est les abandonner au borbier administratif ? Ces textes furent adoptés pour gérer ensemble une immigration qui nous concerne tous, pour que chacun se sente responsable de ce qui se passe dans l'italienne Lampedusa, sur les cailloux espagnols de Ceuta et de Melilla, ou dans la nuit polonaise de Terespol. A la place de cette solidarité, de ce ciment politique, on n'a qu'un amas de papperasses et de tampons, paravent de la lâcheté collective. Et un instrument au nom de produit pour nettoyer les vitres, « Frontex », dont on apprend l'existence en même temps que l'indigence. Schengen a emprunté à l'Espagne son concept d'auberge : chacun apporte la politique d'immigration qu'il affectionne, et ne regarde pas dans l'assiette de l'autre. Schengen, c'est l'Europe qui fait semblant.

Revenir à la politique des petits bunkers, du « chacun pour soi et les immigrés chez les autres », serait préparer les déchirements de demain. Il est inacceptable que l'Italie veuille exporter ses immigrés illégaux, il est insupportable que l'Union européenne abandonne l'Italie à son triste sort de premier débarcadère continental. Qu'une conférence se réunisse au plus vite – pourquoi pas à Lampedusa ? – pour redéfinir une politique européenne d'immigration, avec de grands moyens pour protéger les frontières extérieures et une gestion collective des immigrés acceptés.

“ On voulait des barbelés à l'extérieur et la passoire à l'intérieur ; on obtient l'inverse

L'urgence est d'accueillir, d'aider et de préparer au retour les réfugiés poussés à la mer par les turbulences du printemps arabe. Ce que l'Europe n'a pas su faire pour les Irakiens, ou les Afghans, qu'elle se décide à l'entreprendre aujourd'hui. Pour sa démographie, pour des pans entiers de son économie, l'Europe a besoin d'immigrés. Pas tous. Pas n'importe lesquels. Et pas pour toute leur vie : l'avenir à long terme de ces jeunes est dans ces pays mêmes qu'ils fuient aujourd'hui.

De cela, il faut que les Etats et leurs chefs s'occupent au plus vite. Les populistes de tout poil s'en emparent déjà, arrosant le brasier électoral de l'essence des peurs collectives. Au fantasme de l'invasion, il faut répondre, certes, par une ferme efficacité sur le terrain, mais aussi par une stratégie à vingt ans, partagée par toute l'Europe et appliquée sans tarder. Les accords de Schengen sont morts ? Vive ceux de Lampedusa ! ●

CHAQUE JOUR,
L'ÉDITORIAL VIDÉO
DE CHRISTOPHE
BARBIER SUR
LEXPRESS.FR